

**Collection**  
**Cérès Franco**

**L**Acte I  
Les imagiers de l'imaginaire

Ce catalogue est édité à l'occasion de la présentation de la *Collection Cérés Franco - Acte 1, Les imagiers de l'imaginaire*, organisée par la ville de Carcassonne au musée des beaux-arts de Carcassonne, dans le cadre de l'installation progressive de la Collection Cérés Franco au sein du musée.

Commissaire générale     Dominique Polad-Hardouin, historienne de l'art et galeriste

Commissaires associées     Catherine Camusso, secrétaire générale de l'association "Les amis de Cérés Franco"  
Marie-Noëlle Maynard, conservateur en chef du musée des beaux-arts de Carcassonne

Lydia Harambourg, critique d'art et membre correspondant de l'Institut, auteure du texte intitulé "Les imagiers de l'imaginaire"

Nous souhaitons exprimer notre reconnaissance à toutes les personnes qui ont prêté leur concours à la réalisation de cet acte 1 de la présentation de la Collection Cérés Franco et du catalogue qui l'accompagne.

Monsieur le Maire de Carcassonne  
Monsieur l'Adjoint à la culture, au tourisme et au patrimoine  
Monsieur le Président du Conseil Général  
Monsieur le Président du Conseil Régional

Mario del Curto, Jean de Martini, Tania Pedrosa, Christine Sefoloshia et Serpentine Teyssier qui ont prêté des oeuvres.

Cecilia Matteucci, Beatriz Morales, Julie Sfez et Agnès Vessemont qui ont secondé la Commissaire générale.

Que l'ensemble du personnel du musée accepte notre profonde gratitude tout particulièrement Jean-Paul Clergue et Frédéric Dumas, sans lesquels aucun montage ne pourrait se faire, Emilie Frafil et Christophe Horriot pour leurs animations inventives et renouvelées, Catherine Molina, secrétaire disponible et souriante. Enfin que les Amis du musée reçoivent notre reconnaissance pour leur soutien indéfectible comme les services techniques et les électriciens plus spécifiquement.

# Collection Cérès Franco

## Acte I Les imagiers de l'imaginaire

à partir du 28 septembre 2013

Musée des beaux-arts de Carcassonne



*C'est avec un immense plaisir que je retrouve, en cette année 2013, Cérès Franco dans les salles refaites de l'ancienne bibliothèque d'étude offrant ainsi de réels espaces à notre musée des beaux-arts. Un nouveau parcours est né. Un ascenseur permet un accès plus aisé à l'étage et bien sûr je me réjouis de vous accueillir dans la belle lumière de ces grandes salles où l'art sera chez lui.*

*Les œuvres que nous propose Cérès Franco sont en réalité une part d'elle-même. Elles marquent l'installation progressive de la Collection Cérès Franco au sein du musée. Sa liberté, son enthousiasme, ses passions se lient dans les œuvres réunies. Indépendamment des modes ou des goûts, elle a toujours suivi ses coups de cœur et ce qui faisait sens dans sa vie et plus largement la vie humaine. Elle n'a pas cherché les noms ou les écoles, elle a poursuivi la sincérité. Ce faisant, ce sont les grandes interrogations et peurs de l'homme qu'elle nous apporte. Des humbles ex-voto aux cris de désespoir des personnages d'Aïni, c'est bien notre condition et nos plus profondes angoisses que traduisent ces pièces. Le pied ou la main dédiés à une divinité supérieure en prière ou en remerciement, les personnages provocateurs de Jaber, violents démiurges, comme les terres ensorcelées de Christine Sefolsha clament tous une angoisse profonde et sans issue. La joie, les couleurs criantes elles-mêmes ne semblent qu'un masque craquelé sur ces archaïques tourments et interrogations.*

*Je veux ici témoigner ma reconnaissance à Cérès pour son immense générosité et saluer la personnalité exceptionnelle de cette femme qui décide de se séparer de ce qu'elle est. Cette décision assurément lourde et difficile, sa fille Dominique Polad-Hardouin la partage et la porte aussi. La part de cette dernière dans la mise en place du don à venir comme de cette première manifestation est immense. C'est donc aussi à elle que j'adresse mes plus sincères remerciements, ce sont de riches et âpres moments à traverser.*

*Cet été aura été particulièrement riche en découvertes artistiques de toutes sortes, je suis ravi qu'il se prolonge par cette première présentation où l'inattendu se conjugue au bouleversant ; alors à toutes et tous, je souhaite la meilleure des visites.*

*Monsieur le Maire de Carcassonne*



Gontran Netto  
*Saudades do Brasil*, 1972  
Gouache sur toile  
66 x 66 cm

# Une collection, c'est aussi une histoire de famille...

J'ai toujours connu ma mère occupée à réunir ses amis artistes, la maison était une ruche où, chaque jour, arrivaient de nouveaux venus dont on ne savait pas grand-chose si ce n'est qu'ils laissaient derrière eux les traces de leur travail. Maman a toujours acheté, échangé, troqué. Les dîners réunissaient ces familles hétéroclites et baroques qui, dans la bonne humeur, discutaient et refaisaient la planète artistique. Enfant puis adolescente, j'ai participé avec une immense curiosité à tout ceci. Pour finalement choisir ma route : Mai 68 est arrivé, et pour moi, l'aventure c'était la Révolution !

Installée avec mon frère et moi dans le premier loft de la rue Quincampoix en 1963, ma mère ouvre sa galerie "L'Œil de Bœuf" en 1972. Elle commence une autre histoire et moi je me souviens m'être dite "Jamais je ne serai galeriste", en pensant sans doute à cette phrase de Brancusi "Rien ne pousse à l'ombre des grands arbres". En effet, comment trouver sa place face à une telle personnalité ? Il a fallu du temps. Et maman, pendant ce temps, n'a cessé d'accumuler, se constituant une collection étonnante, disparate, riche de toutes ses rencontres, ses voyages, ses coups de cœur, ses coups de gueule. Après la fermeture de sa galerie, elle décide de trouver un lieu où elle va pouvoir voir et donner à voir tous ses trésors. En 1994, la "collection Cérés Franco" ouvre ses portes à Lagrasse (Aude). Non contente d'avoir ouvert un premier espace, "l'ancien Casino", elle achète une autre maison sur le boulevard de la Promenade donnant ainsi une meilleure visibilité à son projet. Aujourd'hui, c'est plus de 1500 pièces qui ont été réunies depuis presque cinquante ans.

En 2012, nouvelle étape. La Ville de Carcassonne propose à ma mère de mettre à disposition un lieu pour accueillir sa

collection. L'aile droite du Musée des beaux-arts, qui abritait la Bibliothèque municipale, est libérée et la Ville souhaite créer un espace pour abriter de manière permanente la collection. La famille est convoquée. Que fait-on ? Cet été, l'acte I de la donation commence par cette première exposition dont je suis responsable. J'ai choisi de montrer au public la partie la plus colorée, lumineuse, brésilienne de la collection.

Deux grandes salles majestueuses vont accueillir deux ensembles d'œuvres : l'une des artistes naïfs qui dialogueront avec des objets de l'art populaire dont des ex-voto brésiliens et des masques mexicains ; l'autre réunira neuf artistes autodidactes que Cérés a, en son temps, fait connaître dans sa galerie.

Organiser mes choix dans ses choix, voilà le défi que m'impose cet exercice de transmission. En effet, elle a créé ses maisons de Lagrasse comme de véritables grottes, cavernes d'Ali Baba. J'ai pris un parti inverse. Celui d'épurer afin de donner une lisibilité aux œuvres. A mon sens, il aurait été impossible et peu souhaitable de vouloir reconstituer à l'identique les lieux.

J'espère que mon regard permettra de magnifier et de rendre plus intelligible ce parcours exceptionnel de ce témoin atypique du monde de l'art qui a su voir et montrer d'autres formes d'expression depuis les années soixante.

Ce parcours aujourd'hui va pouvoir, au fil des accrochages dans le cadre de cette donation, être reconsidéré et permettre enfin à des artistes jugés inclassables d'être intégrés dans l'Histoire de l'art.

Dominique Polad-Hardouin  
Juin 2013

## Cérès Franco : de l'Œil de Bœuf à Lagrasse



Exposition *La Nouvelle Figuration de l'Ecole de Paris*, 1964 à la galerie Relevó, Rio de Janeiro, Brésil, (DR)



Photo prise par Corneille en 1968 dans l'appartement de la rue Quincampoix, sur le mur des peintures de Corneille.

Après avoir étudié l'histoire de l'art à l'Université Columbia et à la New School de New York City, Cérès Franco, d'origine brésilienne, part pour l'Europe afin de compléter sa formation. En 1951, elle s'installe définitivement à Paris et collabore comme critique d'art pour les journaux de son pays.

En 1962, elle organise sa première exposition de peinture à Paris, rue de Seine où, pour marquer sa différence, elle demande aux artistes de travailler sur un format ovale ou rond.

La première exposition s'intitulera *L'Œil de Bœuf*, et ce nom deviendra l'emblème des différentes manifestations qu'elle concevra par la suite.

En 1963, elle organisera, sous la présidence de Jean Cocteau, une grande exposition, *Formes et magie*, de sculptures dans le bois de Boulogne. Elle rassemble des œuvres de Germaine Richier, Henri Laurens, César, Etienne Martin, Picasso, Arp, Max Ernst...

En 1964, elle devient membre de l'AICA, association internationale des critiques d'art.

En 1965 et 1966, elle présentera une sélection d'artistes vivants à Paris au Musée d'art moderne de Rio de Janeiro : *Opinio 65* puis *Opinio 66*. Dans ce même musée, elle présentera également pour la première fois au Brésil, Alain Jacquet et Martin Barré, chacun dans une exposition monographique.





Exposition des œuvres de Corneille à la FIAC en 1979  
avec Jacques Chirac. © André Morain



Exposition des œuvres de Chaïbia à la FIAC en 1984 avec Michel Troche et Jack Lang. © Daniel Franck

En 1972, on la verra arpenter à nouveau les terres brésiliennes à la recherche d'œuvres issues de la culture vernaculaire. En effet, son gouvernement la charge d'organiser la sélection des meilleurs artistes pour la Triennale d'art naïf de Bratislava (ex-Tchécoslovaquie). La section brésilienne recevra le prix de la meilleure sélection nationale.

Toujours en 1972, elle ouvre sa propre galerie qu'elle intitule tout naturellement *L'Œil de Bœuf*.

En 1975, le Ministère de la Culture en France la consacre Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres.

Depuis 1972 dans sa galerie, elle a soutenu des artistes issus de la Nouvelle Figuration s'opposant au minimalisme pictural qui envahissait les cimaises parisiennes. Marcel Pouget, Jean Rustin, Michel Macréau, Jacques Grinberg, Corneille, Abraham Hadad, Dimiter Kazakov, Komet, Lucebert, Paella Chimicos et tant d'autres seront ses invités. Parallèlement et sous l'œil bienveillant de Jean Dubuffet, elle a montré plusieurs artistes qualifiés à l'époque d'artistes bruts : Stani Nitkowski, Jaber, Chaïbia, Christine Sefolosh...



Légende à venir

Pendant toutes ces années, Cérés Franco a rassemblé une collection audacieuse d'environ 1500 œuvres. Depuis 1994, cette collection est présentée dans le village de Lagrasse (Aude).



Dans son appartement parisien en 2013 devant une toile de Marcel Pouget. © Patrice Bouvier

Aujourd'hui la ville de Carcassonne souhaite accueillir cette collection et lui offrir un lieu permanent. Cette exposition "*Les Imagiers de l'Imaginaire*" en constitue la première étape.



Salle du 1<sup>er</sup> étage de la collection dans la maison dite "Le Casino" à Lagrasse © Hervé Samzun

## Les imagiers de l'imaginaire



L'histoire de l'art ne cesse de s'enrichir de la découverte d'œuvres, dont certaines échappent aux dogmes de l'art dont nous sommes nourris. Elle constitue un vivier régénéré depuis des millénaires aux sources créatrices où puise l'historien qui classe, inventorie, hiérarchise, systématise. Dans ce champ arbitré par les concepts de la connaissance, de la beauté canonique et platonicienne, de l'harmonie des proportions, nos yeux s'égarer et ne savent plus voir ce qui bouscule nos préventions et nos croyances. Comment trier le grain de l'ivraie ? Bien des conquêtes plastiques sont passées par l'incompréhension avant d'ouvrir de nouvelles voies. Des êtres prédestinés nous y aident, des voyants au sens rimbaldien du mot pour déciller les paupières des aveugles et les ouvrir à un autre réel. Cérés Franco compte parmi les éveilleurs d'une réalité artistique rendue accessible grâce à sa liberté de regard et de pensée. De 1972 à 1996 elle a révélé et exposé des artistes dans sa galerie de la rue Quincampoix, devenue le centre de gravité d'un dialogue avec l'universalité de l'image pour un tête-à-tête avec le merveilleux, et pour nous réconcilier avec les origines profondes de l'humanité.

Sa passion épaulée par l'opiniâtreté a renversé les obstacles comme les aveuglements volontaires. Elle a fait fi des lois de la raison, des idées nettes et intelligibles au bénéfice de ses sensations et de ses sentiments libres de leur exercice. Cérés Franco s'est mise à l'écoute de son temps et en a glané les pépites fécondes dans les rêves et l'imaginaire des orpailleurs qui exercent leurs forces sensibles à démontrer les pouvoirs de l'image. Où la logique domine, la fiction oppose son inventivité. Les réseaux de sens et d'images

entremêlent les fils de la raison et préparent l'évasion visuelle porteuse de possibilités infinies. Les œuvres achetées par Cérés Franco depuis plus d'un demi-siècle en sont les témoins pertinents.

L'homme a créé de l'art avant d'écrire. Intuitivement il sait que l'image peinte ou sculptée est autant figuration que symbole. Les artistes auxquels Cérés Franco s'est attachée sont de cette veine. À travers les siècles, l'hégémonie de l'image s'est exercée sur la vie conforme à l'âme de chacun. Fruit des rêves et des automatismes de la pensée, l'image déborde les significations. Les mythes y ont gagné en interprétation raisonnée ou fantasque et un va-et-vient s'est établi entre la réalité objective et la réalité intime apte à laisser vagabonder l'esprit. Les surréalistes avaient expérimenté les images de rêves et délivré "la Belle, l'imagination" qu'appelait de ses vœux Saint-Pol Roux. Du choc que toute image déclenche sur la sensibilité, Cérés Franco en prend conscience après ses études classiques littéraires et d'histoire de l'art. Sur le terrain surréaliste fécondé par les songes et l'inconscient, l'automatisme et la poésie, Cobra a lancé le cri pour une "défiguration". Coupés de la culture pour une libération totale, ses protagonistes prônent le délire narratif, l'efficacité violente de la couleur, l'énergie graphique, font appel à l'art primitif et à l'art populaire, à celui des enfants. Naïfs, autodidactes séduisent celle qui est convaincue que "la beauté convulsive sera érotique-voilée, explosive-fixe, magique-circonstancielle ou ne sera pas" selon André Breton. C'est avec eux que Cérés, au nom prédestiné, moissonne ses premiers achats, débusquant des anonymes et des

Paulina Laks Eizerik  
*Sans titre*, 1989 (détail)  
Acrylique sur toile  
50 x 61 cm



inconnus lors de ses voyages à travers le monde, tout en s'attachant à des artistes déjà reconnus. Une aventure vécue en marge des institutions qui en 1994 trouve un point d'ancrage muséal à Lagrasse, dans l'Aude. Pied de nez à l'histoire par celle qui retourne le sens et inverse l'ordre des choses. En 2013, la collection est plus vivante que jamais, elle a rattrapé l'officialité et est accueillie par la ville de Carcassonne.

Née au Brésil, Cérés Franco est préparée au merveilleux par les contes et légendes latino afro européens. Un art du métissage s'y pratique comme survie, une échappée vécue dans l'irrationnel. Le ton est donné et la partition débute avec le commissariat de la section brésilienne que lui confie le gouvernement brésilien pour la 3<sup>ème</sup> Triennale d'art à Bratislava en 1972. Son inclination pour les arts spontanés nés de ruptures, la met à l'écoute des fantasmes. Point de style pour une émotion qui enfante des formes nouvelles. La critique d'art, membre de l'AICA, pose les fondations de sa collection qui ne cessera de s'enrichir de ses explorations artistiques en Europe, en Amérique du Sud où elle cultive les rencontres avec une curiosité de chaque instant et d'un ordre souverain, d'une injonction : rester éveillée.

Être disponible requiert une disposition à appréhender l'art avec une intuition et une capacité à transmettre. La galerie de *l'Œil de Bœuf* sera ce lieu magique et enchanteur où les grandes figures Cobra comme Corneille et Lucebert, des artistes expressionnistes et existentiels, Jean Rustin, Macréau, Christoforou, Hugh Weiss, Marcel

Pouget, Nitkowski, de la Nouvelle Figuration, Jacques Grinberg, côtoient les nomades de l'art. Ceux de l'art brut – la critique parle d'un art singulier où Dubuffet et Chassac apparaissent comme les figures tutélaires d'une famille d'artistes atypiques – de l'art naïf parce qu'exerçant loin des académies. Un brassage joyeux, détonnant, incongru, provocant, poétique, articulé autour de la surprise et du merveilleux, est offert à un public novice fidélisé par l'enthousiasme communicatif de Cérés Franco.

Ces familles de créateurs, hors normes, exercent la magie de leur art au quotidien. Elles se livrent de nouveau aujourd'hui à nous. Exclusivement figuratifs, ces artistes sont attachés à une réalité transfigurée. Tous hantés par le désir de partager leurs émotions secrètes, leur peur et leur joie, leurs songes, ils inventent des mondes aussi improbables qu'évidents puisque ajustés à leurs certitudes. Tous ont laissé éclore un talent caché, métamorphosé par des dispositions artistiques qui nous surprennent, dont ils ignoraient eux-mêmes la portée. Savent-ils qu'ils partagent cette manne avec leurs ancêtres qui ont inscrit un bestiaire sacré sur les parois des grottes, à l'origine de l'art ? Et que dire de ces scènes énigmatiques peintes par des anonymes toujours dans les catacombes des premiers Chrétiens qui expriment leur croyance à partir d'images à déchiffrer. Tous nous livrent leur vision de la vie et de l'au-delà. Ces imagiers de l'imaginaire rassemblés par Cérés Franco ont en commun la fougue et la rutilance de la couleur, expression hautement symbolique de leur appétence vitale.



L'Indien d'Amazonie, Francisco Domingos Da Silva, disparu en 1985, peintre des poissons et des dragons volants, imagine une faune aussi délirante que mystérieuse.

Quant à Eli Malvina Heil, intarissable à quatre-vingt-quatre ans, elle poursuit son œuvre dans l'Etat de Santa Catarina au Brésil d'où elle est originaire. Ses ateliers sont devenus un musée qu'elle nomme "le Monde-Ceuf", parce que "mon œuvre est pour rester dans les yeux de vous tous". Elle s'invente des techniques à partir de toutes sortes de médiums, ramasse tout ce qu'elle trouve et procède à une alchimie où la force de son imagination se réalise grâce à une capacité de création hors du commun.

Pur autodidacte, comme Maria Grauben Do Monte Lima, Paulo Pedro Leal respectivement disparus en 1972 et en 1968, la poésie est leur expression naturelle.

Waldomiro De Deus, Tania Pedrosa et Paulina Laks Eizerik, Mita Stanciu d'origine roumaine et Fevronia Soudia d'Ukraine appartiennent à la génération suivante.

Une semblable frénésie picturale anime les autodidactes appartenant à différentes nations. Pour Philippe Aïni, pâtissier de son état, né à Bordeaux, l'envie de peindre le conduit à dérober la boîte de couleurs de ses enfants pour transposer le spectacle vu de ses fenêtres. Il expérimente des matières auxquelles il mêle du goudron. Le vrai déclic est provoqué par ses insomnies qu'il tente de combattre en grattant son matelas dont il arrache la bourre. Il prend l'habitude de travailler cette "éponge à rêve" comme de la pâte à modeler dont il rehausse ses peintures en dotant ses personnages de cette chair inattendue qu'il introduit le relief.

Daniel-Simon Faure  
*Hommage aux sportifs*, 1992 (détail)  
Acrylique sur toile  
144 x 260 cm

Marocaine, Chaïbia, disparue en 2004, est considérée aujourd'hui comme une "divinité vivante". Les tons flamboyants de sa palette sont inspirés par les couleurs de son pays. Posées en aplats contrastés, elles s'emboîtent dans des compositions parfaitement maîtrisées, qu'admire le peintre Corneille. Depuis son rêve fait en 1965 dans lequel un homme lui ordonne de peindre, Chaïbia raconte en images, son enfance, son village et ses fêtes, les fleurs.

Pepe Doñate, historien de l'art et photographe, exerce lui aussi la peinture sans y avoir été formé. Le caractère volontairement rupestre de sa peinture s'accompagne d'une attention particulière qu'il porte aux techniques qui contredisent l'apparente facilité du dessin, spontané et élaboré par le geste.

Cérès Franco décèle chez le Français Daniel-Simon Faure une "forme très particulière et frappante".

Le Tunisien Jaber âgé de soixante-quinze ans orchestre un univers cocasse dans lequel il se représente au milieu d'une foule fantasmagorique. Il disperse des symboles, poissons, bateaux-lèvres dans des scènes oniriques et réjouissantes. Ce "citoyen du monde" accumule les sculptures polychromes, acteurs espiègles d'une distribution improbable.

Né en 1944 à La Havane où il vit, Manuel Mendive exorcise sa culture afro-cubaine, dans un dialogue avec la nature dont il énumère les merveilles de la terre nourricière, mais aussi le drame de la création et ses mystérieuses métamorphoses. Sa peinture est cependant un hymne à la jubilation.

De culture latino-américaine, Mario Murua est né au Chili en 1952 où il vit de nouveau depuis 1995. Il se qualifie de "canniba-



liste" terme justifié par le chassé-croisé des images qu'il manipule et contraint dans un langage héritier d'un surréalisme qu'il met au service d'une pensée sociale et politique.

Une dimension onirique imprègne l'œuvre de Christine Sefolsha. Née à Montreux en Suisse en 1955, un long séjour en Afrique l'enracine dans les traditions orales auxquelles elle donne une réalité. Animaux et humanoïdes habitent ses "terres". Un primitivisme revendiqué par l'emploi des pigments naturels qu'elle étale avec les mains sur de grands formats. De retour en Suisse, elle renoue avec un imaginaire romantique d'où le fantastique n'est pas exclu.

L'œuvre proluxe de Fernand Teyssier est en relation avec la vie chaotique de cet autodidacte à l'inconscient tourmenté, dont le credo est "le piétinement est la tristesse de l'âme". Se renouveler, s'imprégner de cultures différentes (il séjourne régulièrement au Laos), revisiter les grands maîtres participent à un corpus engagé. Franc-tireur du réel qu'il piège et confronte à ses rêves, d'où ses scènes fragmentées jusqu'à la tentation d'une abstraction géométrique avant un retour en force d'insectes qui envahissent ses peintures. Il met fin à ses jours en 1988.

Aucune surprise à voir ces artistes cohabiter avec des ex-voto, des objets conjurateurs. Cérés Franco y lit des témoignages spontanés exprimés par des mains paysannes, noires, métis, blanches, qui avec une ferveur intuitive, application, maladresse et vérité, investies de leurs propres traditions ethniques, confient leurs blessures, leurs souhaits muets, avoués pudiquement dans ces simples objets. Ces têtes de bois appelées "miracles" par les paysans du

Nord-Est du Brésil sont dans l'attente d'un transfert. La collection personnelle de Cérés Franco révèle aussi cet ensemble de pierres-savon du Soudan, des masques polychromes du Mexique.

Révéler ce qui est caché tel semble être un des mots d'ordre de cette collection. Il ne peut être dissocié de la passion hors du commun qui continue d'habiter Cérés Franco et de la maintenir attentive à tout ce qui l'entoure. Pour accompagner le premier volet de sa collection, et en forme de signature, une réunion de portraits de l'ordonnatrice, dus à des artistes qui nous en révèlent l'image avec ce qu'elle dissimule ou livre.

Vestale d'un art vivant qui parle à chacun d'entre nous, quelle que soit notre initiation culturelle et artistique, Cérés Franco nous offre la vision d'hommes et de femmes, multiple et foisonnante, sortie de l'ombre, surgie des mécanismes inconnus de l'imagination et de la mémoire sableuse des rêves.

Lydia Harambourg

*Historienne Critique d'art*

*Membre correspondant de l'Institut, Académie des Beaux-Arts*







## Naïfs et art populaire

Francisco Da Silva  
*Sans titre*, 1966  
Gouache sur papier  
56 x 77 cm



# Francisco Domingos Da Silva ou Chico Da Silva

Cruzeiro do Sul - Alto Tejo, Acre, 1910 – Fortaleza, 1985, Ceara

Fils d'une mère brésilienne et d'un père péruvien, il commence à peindre en 1937. Il est découvert par un artiste suisse, Jean-Pierre Chabloz (1910 - 1984) à Fortaleza (Ceara) en 1943. Ce dernier écrit un texte en 1957 dans une publication de Christian Zervos : "*Un indien brésilien réinvente la peinture*".

Francisco Domingos Da Silva peint à la craie de couleur et au fusain des peintures murales sur les cabanes de pêcheurs. Enthousiasmé par cette rencontre, il propose à l'artiste de transposer sa faune et son monde mythique sur le papier. Naïtra ainsi le phénomène Chico Da Silva.

À partir de 1963, sa vie et son œuvre vont connaître des turbulences. Un grand atelier collectif s'organise autour de son travail. Les expositions vont se succéder tant au Brésil qu'à l'étranger. Il est distingué avec une mention d'honneur à la XXXIII<sup>ème</sup> biennale de Venise en 1966.

En l'an 2000, à l'occasion de la commémoration des 500 ans de la découverte du Brésil – *Mostra do Redescobrimento : Brasil + 500*, il est le seul artiste brésilien à être montré dans les quatre grandes sections de l'exposition.

En 2012, Cérès Franco a prêté six dessins de 1966 à la Fondation Cartier pour *Histoire de Voir*.

## *Sans titre*

1966

Gouache sur papier

56 x 77 cm



## Waldomiro De Deus

Né en 1944 à Boa Nova, Etat de Bahia

Agé de 20 ans et sans un sous en poche, il vient s'établir à Sao Paulo où il exercera toutes sortes de petits métiers. Garçon de ménage, cireur de chaussures, il n'a qu'un pas à franchir pour devenir ce colporteur d'images colorisées qu'il commence à vendre sur les marchés de la ville. Sa situation s'améliore, il décide de suivre des cours du soir pour apprendre à lire et à écrire. Plusieurs critiques d'art de Sao Paulo vont commencer à soutenir son travail lui permettant d'améliorer sa situation financière. En 1967, il sera représenté à la IX<sup>ème</sup> biennale de Sao Paulo. En 1969, il débarque à Paris après avoir échangé un billet d'avion contre des tableaux. Les bras chargés de toiles roulées, il se présente à Anatole Jakovsky qui l'introduit auprès de la galerie Antoinette où il exposera. Sa carrière va connaître un développement international avec des expositions au Portugal, en Belgique, en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis.

En l'an 2000, "la Bienal naïfs du Brasil" de Sao Paulo (SESC Piracicaba) lui consacra une salle spéciale.

Très apprécié par de nombreux auteurs et critiques, Jorge Amado écrit à propos de lui : "Il vient vraiment de Dieu ce Waldomiro qui réinvente la vie avec la pureté de sa sagesse ingénue. Un poète du peuple, un magicien."

### *A mulher e a onça*

1973

Acrylique sur toile

46 x 33 cm



## Grauben Do Monte Lima

Née à Crato, Ceara en 1889 – Décédée en 1972

Elle est la première femme fonctionnaire de l'administration brésilienne. Cardiaque et hospitalisée, ses petits enfants lui offre des crayons de couleurs, c'est ainsi qu'elle commence à peindre à l'âge de 70 ans. Pour s'initier elle fait des études rudimentaire à la petite école d'art Ivan Serpa au Musée d'art moderne de Rio de Janeiro. Ses œuvres sont inspirées par la luxuriance de la nature qu'elle peint avec des petits points sans avoir jamais vu une œuvre pointilliste. Elle connaît rapidement une notoriété importante.

En 1972, la ville de Sao Paulo inaugura le musée d'art naïf d'Amérique Latine, *Museu Do Sol*. La collection rassemblée par le peintre Iracema Arditi se développa et s'installa en 1978 à Penapolis, (nord-ouest de Sao Paulo). Grauben do Monte Lima est représentée dans ce musée.

En 1972 également, le gouvernement brésilien (ministère des Affaires étrangères) charge Cérés Franco du commissariat de la sélection brésilienne pour la 3<sup>ème</sup> Triennale d'art naïf à Bratislava (ex-Tchécoslovaquie). Grauben ainsi que la plupart des artistes naïfs brésiliens présentés dans ce catalogue feront partie de la sélection.

### *Papillons et fleurs fanées*

1966  
Huile sur toile  
70 x 50 cm





## Eli Malvina Heil

Née en 1929 à Palhoca, Etat de Santa Catarina.  
Vit à Florianopolis, Brésil

Eli Heil était monitrice d'éducation physique dans une école communale de Florianopolis. Elle a débuté en peinture en 1963 à la suite d'un pari avec son frère. Elle essaie d'abord les crayons de couleur de ses enfants puis adopte la peinture à l'huile. Bientôt elle remplace le pinceau par une alène prenant directement la peinture dans le tube. Ses premières peintures ont le relief et la minutie d'un véritable travail d'aiguille. Sans avoir jamais vu les maîtres anciens ou modernes, Eli Heil rejoint par sa fougue les grands expressionnistes allemands.

Récemment ses œuvres sont devenues des créations tridimensionnelles, elle mélange divers matériaux (laine, peinture, bois, plastique fondu...), elle travaille aussi la céramique. Pour abriter l'ensemble de son œuvre, Eli Heil a fait construire son musée personnel "le Monde-Œuf" qu'elle a inauguré en 1989, d'immenses sculptures ont investi le parc. Telle l'architecte Gaudi, elle remodèle tout son environnement jusqu'aux grilles de son musée.

### *Maisons sur les rochers*

1966  
Acrylique sur toile  
76 x 92 cm



## **Paulina Laks Eizerik**

Née à Varsovie, naturalisée brésilienne  
Vit à Porto Alegre (Etat de Rio Grande do Sul)

Vient au Brésil à l'âge de six ans.

Dentiste de profession. À sa retraite, elle suit des cours de lithographie et de peinture à la petite école de Porto Alegre dirigée par le peintre Danubio qui la fit connaître à Cérés Franco.

A réalisé plus de trente expositions individuelles au Brésil, en Europe, aux Etats-Unis. Elle a bénéficié en l'an 2000 d'une grande exposition au Museu Internacional de Arte Naif do Brasil (MIAN) de Rio de Janeiro.

Ses œuvres sont dans de multiples collections institutionnelles dont l'Institut culturel brésilien de Washington.

Son œuvre reflète ses origines juives polonaises et son insertion dans la réalité brésilienne. Elle joue sur les deux univers avec beaucoup d'humour.

### *Sans titre*

1989  
Acrylique sur toile  
50 x 61 cm



## Paulo Pedro Leal

Né en 1884 à Botafogo, Rio de Janeiro – Décédé en 1968 à Coelho da Rocha, Etat de Rio de Janeiro.

Paulo Pedro Leal commence à peindre vers 1950, comme un "chroniqueur au pinceau". Il peint des oeuvres inspirées par des sentiments extrêmement violents. Il s'agit d'une peinture dramatique, véritable manifeste qui dénonce des situations intolérables. Au départ, il utilise des morceaux de papier ou de carton qu'il trouve dans la rue. Malgré le caractère précaire de ce support, il eut de nombreux acheteurs et en particulier parmi les gens du peuple qui étaient touchés par les sujets qui les concernaient de près. En effet, il décrivait les désastres, les naufrages, les déraillements de trains, les batailles de soldats...

Domestique dans une famille de Français, il voit des illustrés avec des reproductions de la guerre 14-18 dont il s'inspire. Parfois il représente aussi des scènes licencieuses voire criminelles commises par des gens proches de lui : prostitués, vagabonds, personnes à moitié folles...

Lucien Finkelstein, Président-Fondateur du MIAN Musée International d'art naïf (Rio de Janeiro) a écrit une préface à l'occasion d'une exposition posthume consacrée à Paulo Pedro Leal à la galerie Relevó en 1999. Dans celle-ci, il s'émeut devant un tableau qu'il considère historique : "La noyade des mendiants". En effet, en 1965, la police de Rio décida de "nettoyer" la ville de Rio pour les fêtes du quatre centième anniversaire de la fondation de Rio de Janeiro. Lucien Finkelstein souligne la proximité avec "Les Fusillés du 3 mai 1808" peint par Goya.

En 1965, Cérés Franco et Jean Boghici (directeur de la galerie Relevó) ont montré ce grand talent à Paris à l'occasion de l'exposition " Huit peintres Naïfs Brésiliens", à la galerie Jacques Massol.

### *Sans titre*

Non daté  
Gouache sur bois  
98 x 67 cm



## Tania de Maya Pedrosa

Née en 1933 à Maceió, Etat d'Alagoas

Née dans une famille bourgeoise du Brésil.

Avocate et collectionneuse d'art populaire (en particulier d'Alagoas), elle organise, en 1993 et 1994, une grande exposition de ces artistes à Rio de Janeiro avec un catalogue "*Arte Alagoas*".

En 1994, Tania Pedrosa se décide à prendre les pinceaux en autodidacte pour représenter à son tour des personnages extraordinaires, anges, dévotions populaires, fêtes folkloriques et autres types d'expressions médiumniques. Sa peinture traduit une forte religiosité syncrétique.

En 1998, elle gagne le 1<sup>er</sup> Prix de la 4<sup>ème</sup> Biennale d'Art Naïf du Brésil. Son tableau "Dévotions populaires" fera la une des médias brésiliens. Elle met en scène les individus issus de la culture populaire brésilienne, tels le Padre Cicero ou Sao Joao ou bien encore Lampião, bandit/justicier nordestin. L'ensemble est composé comme une broderie où se mélange souvent tissu et peinture.

En 2013, elle a fait don de sa collection, qui compte plus de 1500 pièces, à la "Casa do Patrimônio" à Maceió. Aujourd'hui elle poursuit simultanément sa carrière d'artiste, les deux s'enrichissant réciproquement.

### *O destino de Lampião e Maria Bonita*

Non daté

Acrylique sur toile

69 x 29 cm





## **Fevronia Soudia**

Née en Ukraine – Décédée à Paris

Réfugiée en France après la deuxième guerre mondiale, Fevronia Soudia devient employée de maison. Elle se marie avec un autre réfugié polonais rencontré dans le train.

Elle est présentée à Cérès Franco par la conservatrice du musée d'art moderne de la Ville de Paris, Marie-Odile Briot (1939-1998).

À l'occasion d'un rêve, elle trouve sa vocation. Elle relate ainsi son rêve à Cérès Franco : la terre s'ouvre et là elle se voit enterrée vivante dans un gouffre. Réveillée et sauvée, elle remercie la Vierge et décide de se mettre à peindre. Elle achète des cartons et des peintures et fait des tableaux comme des ex-voto. Elle se représente à genou dans chaque tableau et recrée les paysages de son pays natal.

Elle sera exposée à la galerie *L'Œil de Bœuf* dans le cadre de plusieurs accrochages collectifs.

### *Vendredi Saint*

1977

Huile sur toile

27 x 22 cm



## Mita Stanciu

Née en Roumanie en 1908 – Décédée à Paris en 1994

Mère de Miron Kiropol, poète et peintre

Mita Stanciu vient à Paris visiter son fils qui exposait à la galerie *L'Œil de Bœuf*. Pendant son séjour, Miron Kiropol lui donne des papiers et des crayons de couleurs pour l'occuper. Surpris et admiratif de l'imaginaire de sa mère, il l'encourage et lui enseigne des rudiments de peinture. Il montrera à Cérés Franco son travail en 1988 qui l'exposera.

Miron Kiropol évoque ainsi son souvenir : "Après ma fuite de Roumanie en 1968, je lui ai ordonné de peindre pour qu'elle mette fin à son torrent de larmes. Je lui ai envoyé couleurs et pinceaux, et soudain, comme un trésor qui ne demandait qu'à être déterré, prirent vie d'innombrables dessins d'une fraîcheur de nouveau-né."

### *L'heure du thé*

Non daté

Fixé sous verre

41 x 48 cm



## Art populaire mexicain

Les masques mexicains trouvent leur origine dans l'époque préhispanique, c'étaient des objets de rituel : ils protègent, transforment et donnent du pouvoir à ceux qui les portent. Ils étaient utilisés à l'occasion de danses, ils symbolisent des personnages, des dieux, des animaux. Les plus célèbres sont les masques mayas en jade. Les Espagnols utilisèrent les masques à des fins évangéliques, ils furent un outil central du théâtre évangéliste de la Nouvelle-Espagne mais les indigènes incorporèrent ce nouveau vocabulaire au leur en les dotant de pouvoirs magiques, satiriques, guerriers, érotiques, didactiques.

Victor José Moya Rubio, anthropologue mexicain s'étonne : " Ces masques magnifiques sont issus des mains de simples paysans, en général analphabètes qui travaillent dans un atelier, souvent leur logement, en pisé et au toit de palme. Durant le peu de temps dont ils disposent entre les durs labours des champs, ils le dédient à cela. "Les paysans des Etats de Guerrero, Michoacan, Jalisco, Oaxaca, Tlaxcala et Sonora continuent à élaborer des masques avec des personnages ancestraux, saints catholiques, dieux, et animaux sacrés qui sont utilisés dans les danses rituelles et religieuses. Danses pour appeler la pluie, pour demander une bonne récolte ou pour remercier.

Mais ces objets sont aussi des œuvres d'art, il y a des masques réalistes, fidèles portraits des personnages représentés. Il y en a aussi avec des superpositions d'animaux comme des grenouilles, des reptiles... Certains sont sérieux, d'autres souriants, d'autres caricaturaux. La plupart sont en bois parfois ils en existent en cuir ou en papier. Cet art se perd parce que les nouvelles générations vont chercher d'autres choses et les plus vieux n'ont plus personne à qui transmettre leur art et leur magie.

A Mexico, il existe un musée des masques mexicains.

*Ensemble de masques*

Bois polychrome



## Ex-voto du Brésil

En 1966, Cérés Franco organise la première exposition d'ex-voto brésiliens à la galerie Florence Houston-Brown à Paris.

Georges Raillard écrivait alors dans le catalogue (extraits) :

"Ces têtes de bois sont des "miracles". Il ne s'agit pas de qualification esthétique, du moins d'abord, mais du nom que leur donnent les paysans du Nord-Est du Brésil, noirs, métis, pauvres blancs, empruntant au portugais le mot de 'milagre', liant dans leur dénuement leur angoisse, leurs souffrances, la magie du nom et celle de l'objet votif porteur de leurs blessures apparentes (...).

Aujourd'hui, au Brésil, comme dans le monde marqué de la tradition méditerranéenne, se vendent, au voisinage des sanctuaires, des ex-voto de cire, blanche ou rouge, quand ils figurent le cœur, mais le plus souvent membres, corps d'enfants, ventres, identiques dans leur facture à Rio et Naples, à Barcelone et à Lapalud, dans le Vaucluse. Depuis les Grecs, et les Romains ont été ici leurs héritiers, puis les Chrétiens du monde latinisé, la tradition est restée vivante : imploration, remerciement. L'action de grâce est plutôt narrative : petits tableaux naïfs si libéralement entrés dans notre musée imaginaire. L'ex-voto représentant une partie du corps est, lui, plus ostensiblement magique : il est immolation, exhibition, scission de soi roublarde, il s'agit toujours d'induire un peu en erreur la divinité. (...)

Oublions les images de cire, regardons ces têtes de bois, fermées sur elles-mêmes, se communiquant à nous par ce style même de fermeture : elles sont le dépositaire d'un secret. (...)

Celles qui parlent directement sont marquées visiblement de blessures. Elles attachent naïvement. Les plus secrètes, au contraire, ont pris leur distance (...) avec la souffrance éclatante. (...)

La simplification de la face, le jeu des yeux avec l'axe nasal, au-delà des particularités, renvoient à la grande leçon de la statuaire noire. En confrontant un grand nombre de pièces, en établissant des relevés par sanctuaire, croix votive, village, on pourra sans doute mettre un peu d'ordre scientifique parmi elles, retrouver des traces d'ateliers – des artisans des villages. (...)

En 1959, tandis que l'on inaugurait la capitale de Niemeyer, l'on inaugurait aussi également à Rio la première galerie consacrée à l'art populaire brésilien, et pour la première fois, dans cette ville, étaient exposés à la vente ces 'miracles'. Les deux événements, le célèbre et l'anecdotique, étaient assez bien en liaison. La plastique au Brésil a toujours, pour sa meilleure part, été faite pour forcer le sort, pour se concilier les dieux."

*Ensemble d'ex-voto*

Bois polychromes





# D'Aifa-Juan Plannells

1907 – 1980 Ibiza (Espagne)

Cérès Franco découvre l'île d'Ibiza (Baléares) en 1953. Depuis cette date, le rendez-vous avec cette île magique a lieu tous les ans pendant presque trois mois. C'est donc assez naturellement qu'elle organise de nombreux événements culturels à Ibiza, souvent en collaboration avec la galerie de Ivan Spence. Et bien évidemment également, les artistes "ibizencos" ne lui ont pas échappés. D'Aifa, potier, fait partie de ces artistes touchés par la grâce.

Né d'une famille de paysans pauvres, enfant il est berger, puis guide d'aveugle vendant des billets de loterie nationale, puis pâtissier. Enfin à l'âge de 18 ans, il entre comme apprenti dans un atelier de poterie. Il s'essaie à toutes les techniques de la céramique pour trouver sa propre écriture vers la soixantaine et devenir un créateur à part entière en même temps qu'il ouvre son atelier à de jeunes apprentis pour transmettre son savoir. Son œuvre a été reconnue et montrée de nombreuses fois au Musée d'Ibiza.

En 1985, il eut droit à une grande rétrospective posthume à Madrid.

D'Aifa est un céramiste de la sensualité, voire de l'érotisme inspiré par les nombreuses civilisations antiques qui ont traversé l'île d'Ibiza.

*Groupe de figurines*

Terre cuite





## Autodidactes

Christine Sefoloha  
*Danseurs de terres*, 1995  
Huile et terre encollée sur toile  
105 x 150 cm  
Collection Geneviève Roulin et Jean de Martini, Lausanne, Suisse  
© Mario del Curto



# Philippe Aïni

Né à Bordeaux en 1952.

Il rompt brutalement avec son existence d'ouvrier pâtissier pour se consacrer à la peinture et la sculpture : pendant 8 ans, seul dans son atelier, il peint avec acharnement, ne voyant que très peu d'artistes et d'amis proches ; certains amateurs d'art le sollicitent pour l'exposer : J. Pierre Roche, directeur de la galerie "Émergences" à Bordeaux, qui aime passionnément son travail, l'expose à plusieurs reprises, contribuant ainsi à le faire connaître dans le Sud-Ouest. De même Guy Lafargue qui dirige la galerie "Art Cru" à Auch.

En 1985, son exposition au Musée du Carmel à Libourne connaît un énorme succès qui l'étonne et l'encourage à la fois ; un succès qui se renouvelle l'année d'après avec la galerie "Art Objet" à Angoulême. Fin 1985, premier contact avec Cérés Franco à la galerie "L'Œil de Bœuf" à Paris. C'est sous son impulsion qu'il participe à l'exposition "70 Sculptures polychromes" organisée par le Dr. Fraisse à Eymoutiers en août 1986. Et, pendant 10 ans, Cérés Franco le suit.

Ses incursions en Belgique (Musée d'art moderne à Mons - Foire Internationale Linéart de Gant en 1991-92) et en Suisse (Foire Internationale d'Art Contemporain à Genève en mai 1992) ne l'empêchent pas de participer activement aux différentes manifestations artistiques de Paris comme le "Salon de mai" en 1989 et en 1991 ou "Figuration critique" en 1987-1990-1991, qui l'amènent à l'exposer à Moscou, Leningrad et Copenhague, succès artistique croissant que "Découvertes" en février 1993, au Grand Palais, ne fait que confirmer. Philippe Aïni expérimente une nouvelle forme d'expression, les moulages de corps. Toute une série de sculptures (les salles de bains et de tableaux en relief) sera très appréciée à la galerie Jean-Claude Riedel à Paris.

L'année 2002 marque son passage à New York où il obtient un vif succès à la Outsider Art Fair, passage qui aboutira à de nouvelles expositions aux Etats-Unis : il louera pendant quelques mois un atelier dans Brooklyn : isolé de tout, il trouvera son alphabet, sa nouvelle écriture. Une exposition en 2003 à Miami, encouragera sa démarche d'ermite, et rentrant en France, il exposera en septembre 2003, à la galerie les Singuliers : "Evolution échangeante".

Depuis 2004, il est soutenu par la galerie idées d'artistes : exposition "A l'assaut du ciel" en 2006. Aïni peaufine son abécédaire, ponctuant ses toiles et ses sculptures de pictogrammes-bourre ; ainsi, ces œuvres deviennent monochromes, il se sert de plus en plus de l'ultime matière, sa "chair à matelas", comme base d'écriture sur des toiles de lin brutes. Sa parole d'artiste ne change pas, austère et authentique, élargie sur le monde d'éternels combats entre le mal et le beau.

## *Char*

1989

Huile sur toile et bourre à matelas

120 x 170 cm



# Chaïbia

Née en 1929 à Chtouka – Décédée en 2004 à Casablanca, Maroc

Chaïbia est une légende vivante au Maroc. Mariée à 13 ans, mère à 14, veuve à 15, elle deviendra femme de ménage pour élever son fils Tallal (il deviendra lui-même peintre, bien avant sa mère).

En 1963, à l'âge de 36 ans, elle commence à peindre après avoir entendu en rêve la voix d'Allah lui dire "Chaïbia prends les couleurs et peins !" Découverte par le critique d'art Pierre Gaudibert qui l'encourage, elle expose pour la première fois au Goethe Institut de Casablanca. En 1966, elle expose à Paris au Musée d'art moderne, au salon des Indépendants et à la galerie Solstice présentée par Cérès Franco, le catalogue est préfacé par le peintre Corneille. En 1974, la galerie l'Œil de Bœuf lui consacre sa première exposition individuelle. La notoriété de Chaïbia ne cesse de croître.

Aujourd'hui bon nombre de musées et de collections possèdent ses œuvres (la Collection royale de S.M. Hassan II à Rabat, l'Institut du Monde arabe à Paris, Le Musée de l'art brut de Lausanne, Le Fonds National d'Art Contemporain...)

Coloriste de grand talent, son œuvre est intuitive et sensorielle ; elle peint ses souvenirs d'enfance, les fleurs, les tisseuses, son village de Chtouka, des scènes de la vie quotidienne ou la gloire à Dieu.

## *La fête du mariage*

1983  
Huile sur toile  
180 x 180 cm





## Pepe Doñate

Il est arrivé tard à la peinture. Également photographe, il est de formation historien de l'art et publie de nombreux articles consacrés à l'histoire de la photographie.

Lorsque Cérés Franco le rencontre, elle se passionne pour son travail. Elle l'aidera à montrer son œuvre alors que sa galerie est déjà fermée.

Il dit de lui : "Je suis né en Espagne par erreur. J'aurais dû naître à Paris, mais finalement avec le temps les choses se sont arrangées. Je fus élevé au milieu d'artistes et je préfère considérer que je n'ai pas eu de parents. (...) Je ne crois pas au famille de sang. Mes bons amis ont suppléé leur rôle avec avantage. Surtout celui de frère et de mère. Avec le père, rien n'a été possible. Compte tenu de l'anxiété liée à la lutte franquiste dans les organisations universitaires, je fis des études de Sciences économiques afin de m'intégrer au plus vite en résistance. Mais pour mon cerveau chaotique, ce fut un supplice. Ensuite je fis une licence en Histoire médiévale, passion qui s'est ajoutée à l'archéologie. Et je crois qu'on les retrouve dans mes tableaux.

Pendant des années, je fis un travail alimentaire dans une fondation culturelle financée par une banque qui m'attacha avec un cadenas en or. (De toute façon imaginer vivre de sa peinture en Espagne était pure chimère). Pendant longtemps, j'ai pratiqué la photographie que j'ai abandonnée complètement, sauf quand je l'utilise comme auxiliaire pour ma peinture. J'ai aussi écrit sur l'art et à ce titre j'appartiens maintenant à l'AICA. (...) Heureusement je n'ai participé à aucune école de formation artistique. Depuis presque vingt ans, je me consacre totalement à la peinture."

### *Lady Godiva*

Technique mixte sur toile, 2002

65 x 81 cm

© Pascual Mercé



# Daniel-Simon Faure

Né à Saint-Etienne en 1953 – Décédé en 2002

Né dans une famille d'artistes, par sa mère Lell Boehm (artiste peintre) et son père Henri Simon Faure (homme de lettres). Après des études de droit, il se lance dans la peinture.

Il est inspiré par l'art brut et a des échanges épistolaires avec le peintre Dubuffet. Il participe dès 1972 à de très nombreuses expositions de groupe et personnelles (Saint-Etienne, Bourg-en-Bresse, l'Isle sur Sorgue, Lyon...). Il créera également des peintures sur draps et sur des vêtements. Il illustre des livres. Il participe aussi à la réalisation de vitrail...

Daniel-Simon Faure a rencontré Cérés Franco en 1981 encouragé par Jean Dubuffet. Ce dernier lui avait écrit le 30 juin 1981 : "Vos ouvrages m'apparaissent pleins d'invention et de sentiments et je vous engage vivement à les poursuivre et développer votre production dans sa forme très particulière et frappante qui vous passionne à juste titre."

Lors de l'installation de la collection à Lagrasse en 1994, il a beaucoup participé à l'accrochage des œuvres et a réalisé une peinture sur la porte métallique donnant vers la rue des Remparts.

Sa fresque "Hommage aux sportifs" est montrée pour la première fois à l'occasion de cette présentation de la collection.

## *Hommage aux sportifs*

1992

Acrylique sur toile

144 x 260 cm



# Jaber El Mahjoub

Né en 1938 à Msaken (Tunisie)  
Vit et travaille à Paris

Jaber se définit comme un "citoyen du monde". Il arrive en France, dans le Midi, en 1956 puis se rend à Paris où il devient "le roi de Beaubourg". Alors qu'il était boulanger, rue des Rosiers, Jaber aime à raconter qu'allongé sur le lit, il voyait des pâtisseries au plafond de sa chambre qui lui donnèrent envie de peindre.

Ce Tunisien est un artiste complet : musicien, chanteur, comédien, sculpteur, peintre, poète. Il se représente souvent dans ses tableaux ou dans ses gouaches et il n'est pas étonnant de le retrouver au milieu de personnalités de la scène politique française. Comme un chroniqueur, Jaber met en scène des foules où il fait lui-même le pitre, perché sur les cheminées du Centre Pompidou, laissant apparaître en arrière plan Paris avec sa Tour Eiffel, Notre-Dame, l'Obélisque de la Concorde, l'Arc de Triomphe.

Découvert par Cérés Franco qui l'expose dans sa galerie en 1984, ainsi qu'en 1986, à la Biennale de La Havane, à Cuba. Son travail est présent dans les principaux musées d'art brut. Dubuffet voyait en lui un des derniers "artistes bruts" dans sa conception première. Il a engendré une œuvre inventive, insaisissable et précaire.

## *Portrait de Jean Dubuffet*

Non daté  
Gouache sur papier  
81 x 63 cm



# Manuel Mendive

Né en 1944 à la Havane où il vit.

Manuel Mendive est sans aucun doute le plus important artiste actuel de Cuba. Il a exposé pour la première fois au Centre d'art de la Havane en 1964. Depuis il a été montré dans plusieurs pays (Hongrie, Tchécoslovaquie, Espagne, Japon, Algérie, Canada, URSS, Norvège, USA, Grande Bretagne, France, Italie...). Le pavillon cubain de la XLII<sup>ème</sup> Biennale internationale de Venise en 1988 lui a été entièrement consacré.

Mendive a exploré avec une incroyable sensibilité sa propre identité de Cubain en reliant, à travers les traditions orales et les légendes de sa culture ancestrale, l'Afrique tribale à la latinité hispano-américaine. Le monde de Mendive préfigure l'extraordinaire "aquarium" d'une mémoire collective. Son art reprend et évoque les drames de la création, de la métamorphose, des combinaisons transformistes de l'énergie vitale. Tout y est animé en un mouvement fluide fait de bras, branches tentacules, et le geste est toujours expressif, souvent complémentaire à l'intensité communicative des regards et des bouches.

La peinture de Mendive est un acte exceptionnel d'optimisme, créateur basé sur une profonde culture qui rejoint la question de la Nature, mère-nourricière.

Le critique Edward Sullivan écrit : "Je considère son travail comme audacieux, indocile, non conventionnel et courageux. Il ne se soucie pas de la mode ou des tendances. Ses images fusionnent souvent et transforment d'une manière extravagante les vestiges africains."

Ses œuvres sont présentes dans de nombreux musées : Musée national des beaux-arts de la Havane, Musée d'art moderne de Paris, en Russie, Somalie, Congo, Norvège, Danemark, Finlande, Etats-Unis...

## *Sans titre*

1986  
Pastel sur papier  
71 x 93 cm





## Mario Murua

Né en 1952 à Valparaiso, Chili – Vit entre Paris et le Chili

Mario Murua a été beaucoup soutenu par le peintre Roberto Matta qui voyait en lui son fils spirituel. Cet artiste engagé arrive en France à la fin des années soixante-dix chassé par Pinochet. Son œuvre est tout entière nourrie de magie surréaliste et de visions. C'est en 1982 qu'il fonde le groupe Magie-Image, collectif artistique intégrant les artistes Cogollo, Aresti, Kaminer, Zarate et Cuevas. Poursuivant le chemin artistique de Wilfredo Lam et de Roberto Matta, ils ont travaillé sur le thème de la rédemption des racines sud-américaines et des formes originales en s'insurgeant contre la "dictature graphique" de l'art européen. Leur démarche artistique est, avant tout, identitaire, picturale et ethnologique.

Voici comment il se présente : "J'ai de la chance d'être devenu le Murua d'aujourd'hui, celui qui vient des montagnes de la province chilienne où l'on aperçoit au loin un des plus hauts sommets de la cordillère des Andes, le Mont Aconcagua. Une région aride où le peuple Diaguita pratiquait un art pétroglyphe bien avant l'arrivée des Espagnols. Mon amour pour le monde rural m'a été transmis par ma grand-mère. D'origine Diaguita, elle possédait une large connaissance pratique comme pour vivre sans électricité et sans argent. Elle croyait aux esprits et savait faire de la farine en moulant le grain entre deux pierres, faire pousser des pommes de terre, fabriquer des outils en glaise et utiliser les plantes curatives. Elle se levait tous les jours à l'aube et travaillait toute la journée entre deux tremblements de terre ; ces secousses que j'ai déjà vécues et qui ont tué des hommes par centaines.

Suite à une série de péripéties familiales, j'ai déambulé toute mon enfance comme un jeune aventurier à travers l'Amérique latine. D'abord au Paraguay où je me suis vite retrouvé dans la cour de récréation au milieu d'un cercle d'enfants telle une proie prise au piège à s'entendre dire : "Étranger ! Étranger !". À cette époque, le Paraná était l'un des plus grands fleuves du monde. Depuis la rive d'Encarnacion, à la nuit tombée, on pouvait apercevoir les lumières de la ville argentine de Posadas, de l'autre côté de la rivière. Comme dans les romans de Augusto Roa Bastos, j'ai appris à marcher dans la jungle pieds nus comme les Guaranis. La jungle possède ce charme désuet d'un monde en destruction. J'ai vu des oiseaux, des animaux et des plantes qui n'existent plus aujourd'hui

mais qui resteront à jamais dans ma mémoire. On se baignait tous nus avec les plus belles femmes du monde.

Ensuite on est arrivé au Brésil dans une grande mégapole où l'on s'est mélangé aux autres communautés d'étrangers tels que les Japonais. On lisait des mangas et on regardait des films japonais de grande distribution en plein Sao Paulo. De retour au Chili, on me traitait encore d'étranger : on m'appelait le Brésilien. Puis l'errance a continué, on est parti avec ma famille vivre dans le Sud du pays, près des volcans en éruption, des saumons qui remontent le fleuve et de la magie des *machis*, ces femmes guérisseuses. Les livres m'ont ensuite fait prendre conscience que le monde est vaste et rempli de choses à découvrir.

En tant qu'artiste, j'ai commencé par écrire des poèmes, ces horribles textes d'adolescent, puis petit à petit j'ai réussi à me faire un nom, et à faire des expositions. C'est comme ça qu'est né Murua. J'ai toujours dessiné, toujours en me laissant une liberté graphique totale, pour raconter des histoires. C'est comme ça que j'ai participé comme graffiteur aux mille jours d'Allende. J'ai élaboré les scènes et décors de la ville de Santiago où devait se produire l'histoire. J'ai vécu quelques années difficiles avec el *come-pueblo*, la dictature, qui m'ont imposé l'anonymat et provoqué mon départ du Chili.

Mes voyages en Amérique latine m'ont immergé dans la fabuleuse culture de ces peuples volés et humiliés. En Colombie, une de mes affiches pour un nouveau théâtre a gagné un prix avec lequel j'ai pu payer mon billet pour Paris. J'étais sans papiers et je ne pouvais pas revenir au Chili, c'est pour cela que j'ai choisi l'asile politique en France. Une fois là-bas j'ai continué avec mes délires picturaux et ma recherche de la couleur.

C'est comme ça que j'ai rencontré Cérés Franco, avec qui je partageais déjà les mêmes convictions. Cette vision du monde si particulière est devenue avec le temps une forme d'expression qui a pris plusieurs noms mais qui pour moi reste surtout un moyen de raconter une histoire subalterne."

### *Sans titre*

1989

Acrylique sur papier marouflé sur toile

97 x 130 cm



# Christine Sefolsha

Née en 1955 en Suisse où elle travaille

Issue d'une famille d'origine allemande à la grand-mère fantasque et romanesque. Enfant, sujette aux insomnies, elle trouve refuge dans le dessin. Elle vit une enfance solitaire et protégée au bord du lac Léman.

Études terminées jusqu'au baccalauréat et départ pour l'Afrique du Sud à l'âge de 20 ans où elle va habiter le "felt" dans la banlieue (privilegiée) du nord de Johannesburg. Travaillant régulièrement le dessin et la peinture, elle décide de rompre avec cette vie aisée et hypocrite et va habiter dans le quartier de Kensington (quartier pauvre de Johannesburg) avec un musicien noir. Cette rupture va permettre de mettre en perspective l'acquis culturel européen et plonger dans le monde mystérieux et inquiétant d'un peuple dont les racines ont été niées mais la force vive est porteuse d'une extraordinaire énergie créatrice.

Ça sera en quelques sortes un apprentissage vécu profondément au contact de la scène artistique qui pour beaucoup de ses acteurs et du fait de la complexité politique se trouvait à la limite de la clandestinité.

Sans préjugé et sans crainte du résultat à venir, Christine Sefolsha se laisse porter par les visions qui s'inscrivent "malgré elle". Comme l'évoque Gérard Sendrey : "Fiction, vision, fable... Christine Sefolsha semble avoir le pouvoir de convoquer sur la toile la présence des esprits. Elle leur donne corps avec ces étonnantes matières de terre, goudron et huile, suggère leur délicate transparence par une javeline subtile, dissout leur essence dans l'encre ou l'aquarelle. Elle pratique aussi depuis plusieurs années la technique du monotype. En alchimiste, elle fait surgir l'humain de son bestiaire magique..."

Christine Sefolsha a participé à d'importantes expositions muséales en Suisse, en France, aux Etats-Unis, (musée du Lagerhaus à Saint Gall, Halle Saint-Pierre à Paris, le musée des arts visionnaires à Baltimore...). Son travail est régulièrement montré à New-York, Chicago, Paris.

## *Vaudou*

1993

Huile et terre encollée sur toile

150 x 100 cm

© Mario del Curto



# Fernand Teyssier

Paris 1937 – Paris 1988

Fernand Teyssier est avant tout un autodidacte, l'origine de son inspiration et de sa peinture est donc à chercher dans son parcours de vie bien plus que dans une formation traditionnelle en école d'art.

Né en 1937, à Paris, il expérimente la peinture dès 1960 à travers des œuvres sombres, grotesques et nourries d'expressionnisme. En parallèle, il amorce un travail de graveur avec des miniatures ciselées et corrosives sous le regard bienveillant de Jean Delpech. (Biennale de Paris, salon de la jeune peinture..)

Il fréquente l'Atelier de "La grande chaumière" et présente lors de sa première exposition personnelle à Copenhague en 1965 à la Galerie Frie Udstilling toute une série de toiles saisissantes aux sujets mutilés sur fond rouge.

De 1967 à 1973, il s'oriente vers une période "Pop Art", se prêtant au détournement d'images publicitaires avec un esprit très provocateur (nombreuses expositions de toiles, assemblages et sérigraphies en France et en Allemagne). C'est en 1973, après un long séjour à l'étranger qu'il va puiser une nouvelle inspiration, teintée d'exotisme. Une mutation radicale est en train de s'opérer dans son travail.

Il rencontre Cères Franco et débute une collaboration avec la Galerie L'Œil de Bœuf. Il est alors incarcéré à la prison de la Santé, profitant de cette réclusion temporaire pour travailler sur ses futures toiles : "les natures intérieures". Il participe régulièrement de 1981 à 1987 aux salons de Mai, Figuration critique, Comparaisons où il côtoie Monory, Arroyo, Cueco sans jamais totalement se revendiquer des grands courants contemporains d'alors.

Il a gardé de ses premières années la curiosité pour les œuvres des grands maîtres et va instaurer un dialogue à travers leur détournement, on voit apparaître sur ses toiles des personnages issus de l'univers d'Archimboldo, de Da Vinci qui constitueront en quelque sorte la base de ses "foules angoissées". Il revisite Goya, jongle avec Manet et Géricault, rend hommage à Van Gogh autant de clins d'œil qui ne vont cesser de ponctuer son travail.

Franc-tireur, il continue son questionnement sur la représentation formelle des rêves, fragmentant ses sujets parfois jusqu'à l'excès, frôlant l'abstraction géométrique en 1986 sur une série s'inspirant des poèmes de Francis Ponge.

En 1988, il décide de mettre fin à ses jours.

## *Danaéeee ou la pluie d'or*

1979

Acrylique sur toile

65 x 92 cm

Prêt Serpentine Teyssier

©Jean-Paul Merkens

# Liste des artistes et œuvres exposées

## Aïni Philippe

*Le cavalier de l'absurde*, 1988  
Acrylique travaillé avec de la bourre de matelas  
198 x 111 cm  
Référence : 6

*C'est Français*, 1988  
Acrylique travaillé avec de la bourre de matelas  
190 x 97 cm  
Référence : 9

*Sans titre*, 1988  
Bourre de matelas polychrome sur structure métallique  
174 x 37 cm x 37 cm  
Référence : 11

*Sans titre*, non daté  
Bourre de matelas polychrome sur structure métallique  
114 x 34,5 cm  
Référence : 12

*Sans titre*, 1988  
Bourre de matelas polychrome sur structure métallique  
73 x 70 cm  
Référence : 13

*Char*, 1989  
Acrylique travaillé avec de la bourre de matelas  
120 x 170 cm  
Référence : 293

## Bilweis Jean-Louis

*Portrait de Cérés Franco*, 1980  
Plaque d'aluminium et collages  
115 x 100 cm  
Référence : 1486

## Cabot Roland

*Portrait de Cérés Franco*, non daté  
Huile sur toile  
37 x 33 cm  
Référence : 420

## Chaïbia

*Personnage de Taroudan*, 1966  
Huile sur bois  
99 x 75 cm  
Référence : 16

*Sans titre*, non daté  
Gouache sur papier marouflé sur aggloméré  
78 x 58 cm  
Référence : 21

*Le cycliste*, 1975 ou 1978  
Huile sur toile  
113 x 93 cm  
Référence : 22

*La fête du mariage*, 1983  
Huile sur toile  
180 x 180 cm  
Référence : 29

## Cieslewicz Roman

*Portrait de Cérés Franco, Duc*, 1973-1974  
Sérigraphie sur papier, tirage n° 2/45  
50,4 x 64 cm  
Référence : 1498

## D'Aïfa

Ensemble de céramiques  
Provenance : Ibiza Espagne

## Danubio Gonçalves

*Portrait de Cérés Franco*, 1991  
Acrylique sur toile  
40 x 50 cm  
Référence : 481

## Da Silva, Francisco

*Sans titre*, 1966  
Gouache sur papier  
56 x 76 cm  
Référence : 43

*Sans titre*, 1965  
Gouache sur papier  
56 x 77 cm  
Référence : 1460

*Sans titre*, 1966  
Gouache sur papier  
56 x 77 cm  
Référence : 1461

*Sans titre*, 1966  
Gouache sur papier  
56 x 77 cm  
Référence : 1462

*Sans titre*, 1966  
Gouache sur papier  
56 x 77 cm  
Référence : 1463

*Sans titre*, 1965  
Gouache sur papier  
56 x 77 cm  
Référence : 1464

## De Deus Waldomiro

*Jeune fille à la fenêtre*, 1969  
Acrylique sur toile  
54,5 x 46 cm  
Référence : 272

*Sans titre*, 1975  
Acrylique sur toile  
67 x 48 cm  
Référence : 276

*Le terrassement de Lucifer*, 1974  
Acrylique sur toile  
70 x 50 cm  
Référence : 277

*Os retirantes*, 1974  
Acrylique sur toile  
118 x 60 cm  
Référence : 281

*Sereias amantes*, non daté  
Acrylique sur toile  
54 x 54 cm  
Référence : 283

*A mulher e a onça*, 1973  
Acrylique sur toile  
46 x 33 cm  
Référence : 285

## Doñate Pepe

*Lady Godiva*, 2002  
Technique mixte sur toile  
89 x 100 cm  
Référence : 44

*Toro*, 2002  
Technique mixte sur toile  
114 x 146 cm  
Référence : 46

*Oso Hormigueo*, 2007  
Technique mixte sur toile  
65 x 70 cm  
Référence : 295

*Le sauteur*, non daté  
Huile sur toile  
45 x 81 cm  
Référence : 296

*Torito*, 2004  
Huile sur toile  
46 x 61 cm  
Référence : 297

## Faure Daniel-Simon

*Colombie*, 1991  
Acrylique sur toile  
73 x 54 cm  
Référence : 56

*Etrange*, 1992  
Acrylique sur toile  
73 x 60 cm  
Référence : 62

*Hommage aux sportifs*, 1992  
Acrylique sur toile  
144 x 260 cm  
Référence : 302

## Flatau Joanna

*Portrait de Cérés Franco*, 1996  
Acrylique sur toile  
80 x 64 cm  
Référence : 537

## Grauben

*Sans titre*, 1985  
Huile sur toile  
80 x 63 cm  
Référence : 66

*Papillons et fleurs fanées*, 1966  
Huile sur toile  
70 x 50 cm  
Référence : 67

*Sans titre*, 1964 - 1965  
Huile sur toile  
40 x 34 cm  
Référence : 68

## Heil Eli Malvina

*Sans titre*, 1978  
Acrylique et technique mixte sur carton  
26 x 40 cm  
Référence : 70

*Sans titre*, 1978  
Acrylique et technique mixte sur carton  
42 x 20 cm  
Référence : 71

*Maisons sur les rochers*, 1966  
Acrylique et huile sur toile  
76 x 92 cm  
Référence : 72

*Chemins entre les maisons*, non daté  
Acrylique et huile sur toile  
58 x 69 cm  
Référence : 74

*Animaux entourés de pierres*, 1967  
acrylique et huile sur toile  
69 x 88 cm  
Référence : 75

*Propriété explosive*, 1967  
Acrylique et huile sur toile  
69 x 88 cm  
Référence : 77

*Sans titre*, 1967  
Acrylique et huile sur toile  
69 x 88 cm  
Référence : 88

*Sans titre*, 1976  
Peinture vinylo sur toile  
30 x 60 cm  
Référence : 82

*Sans titre*, 1976  
Peinture vinylo sur toile  
60 x 30 cm  
Référence : 88

*Sans titre*, 1978  
Technique mixte sur bois  
30 x 20 cm  
Référence : 90

## Eli Malvina Heil

*Sans titre*, 1979  
Peinture vinylo sur toile  
55 x 73 cm  
Référence : 91

*Navire rempli d'animaux*, 1967  
Acrylique et huile sur toile  
69 x 88 cm  
Référence : 99

*Sans titre*, 1976  
Technique mixte sur cuvette de WC peint avec vinylo  
47 x 40 cm  
Référence : 115

*Cabeça de Mono*, 1974  
Peinture vinylo sur toile  
54 x 45 cm  
Référence : 116

## Jaber

*Sans titre*, 1988  
Gouache sur papier  
70 x 50 cm  
Référence : 123

*Sans titre*, 1990  
Gouache sur papier  
64 x 50 cm  
Référence : 124

*Sans titre*, non daté  
Gouache sur papier  
64 x 50 cm  
Référence : 127

*Portrait de Jean Dubuffet*, non daté  
Gouache sur papier  
81 x 63 cm  
Référence : 140

*Portrait de Cérés Franco*, non daté  
Gouache sur papier, non daté  
100 x 74 cm  
Référence : 133

*Vous êtes tous Toubon*, 1994  
Gouache sur toile  
130 x 195 cm  
Référence : 142

*Le cycliste*, 1988  
Plâtre peint à la gouache  
70 x 38 x 52 cm  
Référence 156

*Mariane*, non daté  
Plâtre peint à la gouache  
55 x 23 cm  
Référence : 166

*Sans titre*, non daté  
Plâtre peint à la gouache  
67 x 39 cm  
Référence : 170

*La bateleur*, 1990  
Plâtre peint à la gouache  
90 x 40 cm  
Référence : 171

*Sans titre*, 1982  
Plâtre peint à la gouache  
60 x 47 cm  
Référence : 177

*Sans titre*, 1993  
Plâtre peint à la gouache  
92 x 38 cm  
Référence : 178

*Autoportrait*, 1986  
Plâtre peint à la gouache  
57 x 35 cm  
Référence : 182

**Laks Paulina Eizerik**  
*Sans titre*, 1988  
Gouache sur toile  
45,5 x 55 cm  
Référence : 207

*Sans titre*, 1989  
Acrylique sur toile  
50 x 61 cm  
Référence : 208

*Sortie de synagogue*, 1988  
Acrylique et huile sur toile  
50 x 61 cm  
Référence : 210

*Sans titre*, 1989  
Acrylique et huile sur toile  
35 x 50 cm  
Référence : 211

*Portrait de Cérés Franco*, 1989  
Acrylique sur papier  
35 x 50 cm  
Référence : 1496

**Leal Paulo Pedro**  
*Sans titre*, non daté  
Gouache sur bois  
98 x 67 cm  
Référence : 212

*Sans titre*, non daté  
Gouache sur toile fixée sur de  
l'aggloméré  
81 x 100 cm  
Référence : 213

*A dança do boi*, non daté  
Gouache sur aggloméré  
71 x 100 cm  
Référence : 214

**Looschelder Louis**  
*Portrait de Cérés Franco*, 1980  
Acrylique sur toile  
16 x 22 cm  
Référence : 1489

**Mendive Hoyo Manuel**  
*Sans titre*, 1988  
Pastel sur papier  
55,5 x 76 cm  
Référence : 906

*Sans titre*, 1986  
Pastel sur papier  
71 x 93 cm  
Référence : 907

*Sans titre*, 1991  
Pastel sur papier  
56 x 75 cm  
Référence : 908

*Sans titre*, 1990  
Pastel sur papier  
50 x 65 cm  
Référence : 1499

*Sans titre*, 1990  
Pastel sur papier  
50 x 65 cm  
Référence : 1500

*Sans titre*, 1990  
Pastel sur papier  
50 x 65 cm  
Référence : 1501

*Sans titre*, 1990  
Pastel sur papier  
50 x 65 cm  
Référence : 1502

**Murua Mario**  
*Les trois faces de la nature*, 1989  
Acrylique sur toile  
130 x 97 cm  
Référence : 232

*Sans titre*, 1989  
Acrylique sur papier marouflé  
sur toile  
97 x 130 cm  
Référence : 237

*Rare Violence*, 2009  
Acrylique sur papier marouflé  
sur toile  
200 x 174 cm  
Référence : 1610

**Netto Gontran**  
*Saudades do Brasil*, 1972  
Gouache sur toile  
66 x 66 cm  
Référence : 929

**Pedrosa Tania**  
*O destino de Lampião e Maria*  
*Bonita*, non daté  
Acrylique sur toile  
69 x 29 cm  
Référence : 1014

*Meu Padrino Cicero*, non daté  
Technique mixte sur toile et  
reliefs fixés sur aggloméré  
50 x 40 cm  
Référence : 1015

*Santo protetor*, 2000  
Acrylique sur toile tendue sur  
bois et ex-voto en bois  
50 x 40 cm  
Référence : 1016

*Mulher Benoleira*, 2004  
Huile sur toile  
60 x 50 cm  
Référence : 1453  
Don de l'artiste

*Pezado destino*, 2004  
Huile sur toile  
50 x 60 cm  
Référence : 1456  
Don de l'artiste

*Sans titre*, 2004  
Huile sur toile  
60 x 50 cm  
Référence : 1457  
Don de l'artiste

*Sertao sempre vivo*, non daté  
Huile sur toile  
50 x 65 cm  
Référence : 1458  
Don de l'artiste

**Sefoloshia Christine**  
*Vaudou*, 1993  
Huile et terre encollée sur toile  
150 x 100 cm  
Référence : 257

*Les génies de la forêt*, 1994  
Huile et terre encollée sur toile  
105 x 150 cm  
Collection Mario del Curto, Suisse

*Danseurs de terre*, 1995  
Huile et terre encollée sur toile  
105 x 150 cm  
Collection Geneviève Roulin et  
Jean de Martini, Lausanne, Suisse

*Autoportrait aux ailes*, 1994  
Huile et terre encollée sur toile  
148 x 98 cm  
Prêt de l'artiste

**Soudia Fevronia**  
*Sans titre*, 1977  
Huile sur papier marouflé sur  
aggloméré  
33 x 41 cm  
Référence : 260

*Vendredi Saint*, 1977  
Huile sur toile  
27 x 22 cm  
Référence : 265

*Sans titre*, non daté  
Huile sur toile  
47 x 67 cm  
Référence : 266

*Sans titre*, 1982  
Huile sur papier  
24 x 32 cm  
Référence : 267

*Dites de paitre là ici*, non daté  
Huile sur papier  
33 x 41 cm  
Référence : 269

**Stanciu Mita**  
*L'heure du thé*, non daté  
Fixé sur verre  
41 x 48 cm  
Référence : 1448

*Sans titre*, non daté  
Fixé sous verre  
48 x 41 cm  
Référence : 1449  
*Sans titre*, non daté  
Fixé sous verre  
44 x 37 cm  
Référence : 1450

*Van Gogh*, non daté  
21,5 x 13,5 cm  
Référence : 1451

**Teyssier Fernand**  
*Portrait à la clef bleue ou Por-*  
*trait au petit doigt*, 1979  
Huile sur toile  
54,5 x 46 cm  
Référence : 1215

*Sans titre*, 1978  
Acrylique sur toile  
116 x 89 cm  
Prêt Serpentine Teyssier

*En recherche d'équilibre*, 1978  
Acrylique sur toile  
100 x 73 cm  
Prêt Serpentine Teyssier

*Danaéeee...ou la pluie d'or*, 1979  
Acrylique sur toile  
65 x 92 cm  
Prêt Serpentine Teyssier

*Le couple conformiste*, 1979  
Acrylique sur toile  
130 x 162 cm  
Prêt Serpentine Teyssier

*Le voyage oriental*, 1978  
Acrylique sur toile  
73 x 100 cm  
Prêt Serpentine Teyssier

**Ensemble d'ex-voto**  
Bois  
Provenance Nord-Est du Brésil

**Ensemble de masques et  
de sculptures du Mexique**

**Photos de la collection  
Cérés Franco à Lagrasse**,  
2013  
Hervé Samzun.

Conception graphique Jean-Pierre Borezée, Avignon  
© Photographies Hervé Samzun (sauf mention particulière)  
Impression Antoli, Carcassonne, septembre 2013

